

# Fresques d'une pharmacie sédunoise du XVI<sup>e</sup> siècle

Albert Wolff

La ruelle de la Lombardie à Sion débouche sur la rive gauche de la Sionne, au bas du Grand-Pont et forme carrefour avec la rue de Lausanne et la rue du Rhône.

C'était, au moyen-âge, le quartier qu'on avait assigné aux nombreux Italiens qui, passant le Simplon, se fixaient à Sion pour se livrer au commerce de l'argent ; ils y établirent leurs banques, autour desquelles gravitaient changeurs et marchands. Les maisons, bâties déjà sur les premiers rocs de Valère, ont assez peu souffert du grand incendie de 1788 ; et de nombreux vestiges de cette petite rue, qui se termine en gradins, offrent un intérêt historique et archéologique.

Jean Uffem Bort, apothicaire, y construisit sa maison au début du XVI<sup>e</sup> siècle. D'une famille originaire de Saint-Nicolas dans la vallée de Viège, transplantée à Sion vers 1450, Jean Uffem Bort fut reçu bourgeois de la cité en 1519 pour la somme de 10 livres<sup>1</sup>.

Dans ce milieu de Patriotes passionnés qui enrôlaient avec empressement les nouveaux venus pour leurs luttes contre l'évêque, Uffem Bort put conquérir très tôt situation et renommée ; on le trouve, en effet, en 1539 déjà, châtelain de Sion. Son officine paraît avoir été prospère, car on connaît un grand nombre d'actes d'achats faits par lui ou ses descendants, concernant des vignes, vergers ou alpages<sup>2</sup>. En bon apothicaire de la Renaissance et confrère du célèbre Collinus<sup>3</sup>, Uffem Bort a côtoyé, sinon cultivé l'humanisme, et il orientera ses

<sup>1</sup> Archives Cantonales (AC), Archives de la Bourgeoisie de Sion (ABS), tiroir 66/22, p. 286.

<sup>2</sup> Cf. par exemple, AC, Archives de Torrenté, Nos 259 à 706.

<sup>3</sup> Gaspard Collinus, nom latinisé des Am Buel de Sion, né au début du XVI<sup>e</sup> siècle, pharmacien et médecin, comptait parmi les savants suisses de son temps ; ami de Conrad Gessner et d'Erasmus, auxquels il fournit des informations scientifiques sur le Valais. — Cf. *DHBS*, I, p. 296.

enfants vers une carrière intellectuelle, puisque ses fils, Bartholomé et Jean, sont cités comme notaires d'autorité impériale en 1607 et en 1614.

La maison qu'Uffem Bort bâtit entre les années 1520 et 1540 est différente de la plupart des autres demeures valaisannes qui sont conservées de cette époque, et qui sont des maisons d'habitation ; celle-là répond aux exigences d'une profession déterminée. Alors que l'escalier en colimaçon est en général placé vis-à-vis de la porte d'entrée, il est ici au fond d'un immense vestibule de dix mètres de long sur trois de large ; ce grand hall était destiné à servir de salle de réception pour les clients<sup>4</sup>. A main gauche en entrant, une porte bardée de fer s'ouvre sur l'officine proprement dite. L'escalier conduit à l'étage où, dans la salle boisée à couvre-joints, l'on remarque une poutre maîtresse qui porte l'inscription suivante, en lettres gothiques en relief : JESUS. MARIA. HOC. OPUS. FIERI. FECIT. HONESTUS. VIR. JOANNES — UFFUM BORT. APOTHECARIUS ET CIVIS. SEDUNENSIS... La date de construction est malheureusement cachée dans une paroi intermédiaire. Entre les mots *Joannes* et *Uffum Bort* sont sculptées ses armoiries : la croix sur un mont de trois coupeaux, armes que l'on retrouve également sous la tablette en tuf d'une fenêtre, où les coupeaux sont changés en trèfle. C'est dans le grand vestibule d'entrée que des fresques ont été mises à jour.

On connaissait déjà l'existence, sur la paroi méridionale, d'une inscription qui pouvait situer exactement cette demeure<sup>5</sup>. Sorte de panneau peint à même le mur, soutenu par une console de feuillage, ce texte est une enseigne intérieure. On peut y lire : IOANNES. UFFEM BORT. APPOTTECARIUS. OLIM. CASTELLANUS. ET. CIVIS. SEDUNENSIS. 1547 (Pl. VIII, 5).

C'est en faisant photographier cette inscription que nous avons opéré quelques sondages aux alentours, et découvert des traces de fresques sur toute la paroi du couchant.

Grâce à un subside du Département de l'Instruction publique, il a été possible de décaper cette grande surface qui, malgré le très mauvais état des lieux, valait la peine d'être étudiée.

La fresque se déploie sur dix mètres de longueur et sur un mètre septante de hauteur, à partir de 98 centimètres du sol ; le sujet va de droite à gauche et représente un des cycles favoris du XVI<sup>e</sup> siècle, celui du «Paradis Terrestre».

Les différentes scènes sont séparées par des colonnes Renaissance, soutenant des voûtes de feuillage.

<sup>4</sup> Plan, fig. 1.

<sup>5</sup> *La Maison bourgeoise en Suisse*, vol. XXVII (Valais), p. XVII.

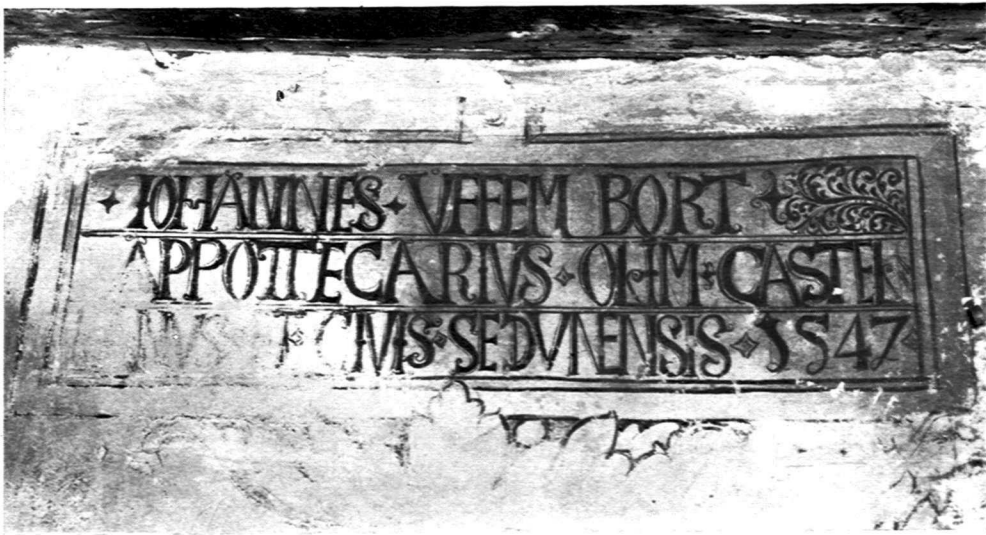


4. La décollation de Jean-Baptiste.

3. Adam quittant Eve pour aller vers la Mort.

2. Eve cueillant la pomme et Adam mangeant le fruit défendu.

1. Dieu présente Eve à Adam.



5. L'enseigne du pharmacien Uffen Bort.

A l'extrême droite (Pl. VIII, 1), Dieu présente Eve à Adam ; au centre se dresse l'Arbre de Vie ; et de l'autre côté, on voit, revêtu de la dalmatique, le Père Eternel la main levée.

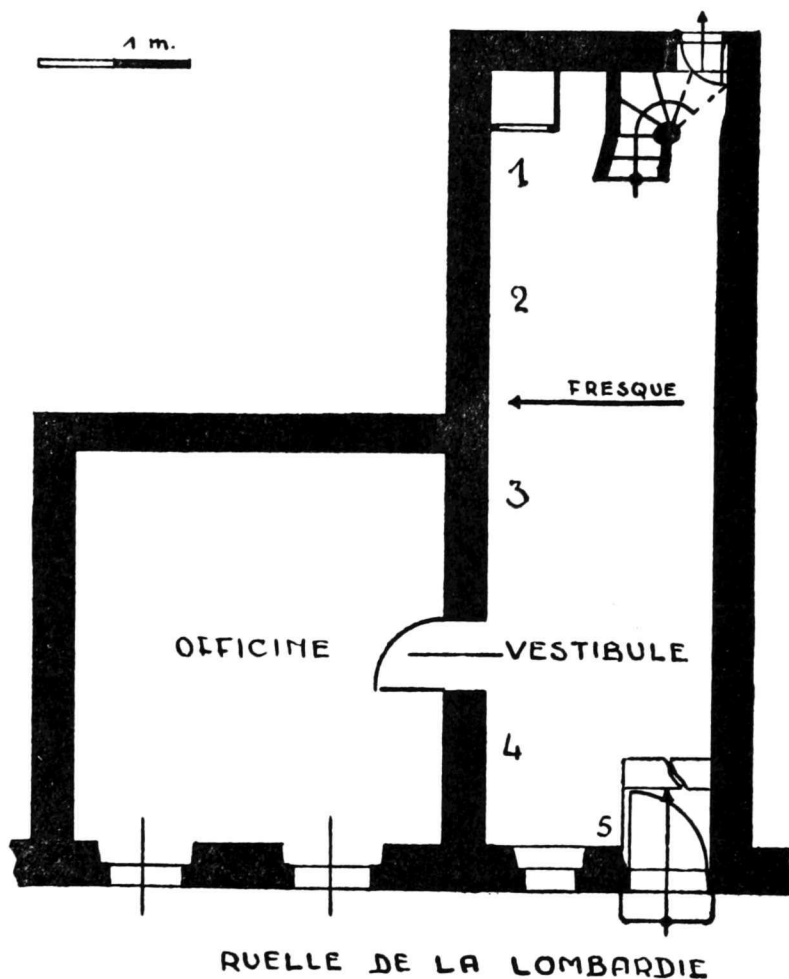


Fig. 1 — Plan de situation.

La seconde scène (Pl. VIII, 2) représente Eve prenant la **pomme** que lui offre, dans sa gueule, le serpent enroulé autour de l'arbre et, de l'autre côté de celui-ci, Adam mangeant le fruit défendu.



Séparée de nouveau par une colonne soutenant des feuillages en arabesques, la troisième scène (Pl. VIII, 3) est dans un état de conservation relativement bon. On devine, à l'angle supérieur de droite, l'ange qui chasse le premier couple du Paradis terrestre ; Adam, barbu, délaisse les bras d'Eve pour se jeter vers la Mort qui, assise, joue de la viole.

L'artiste a peint, au-dessus de la porte de l'officine dont le linteau est en accolade très gothique encore, un assez joli fronton Renaissance : une grande coquille inscrite dans un arc.

A l'extrême gauche (Pl. VIII, 4), sur le panneau peint entre cette porte et l'angle sud, le maître de céans a fait représenter une scène de la vie de son patron, la Décollation de Saint Jean-Baptiste. Cette partie est la plus détériorée de toute la fresque. Le salpêtre et les années surtout ont fait leur œuvre, et les personnages sont à peine distincts. Le bourreau, saisissant les cheveux du prophète et brandissant son épée, figure, avec ses manches à crevés, un classique lansquenet suisse. Salomé qui arrive en dansant de la maison d'Hérode, tient très haut son plat d'argent qui va recevoir la tête du Saint.

Toute cette longue fresque, dans une symphonie de verts, d'ocres et de terres rouges, est soutenue par un cadre formé de trois droites superposées, sur lequel viennent s'appuyer les colonnes qui séparent les différentes scènes bibliques. Les formes décoratives sont bien peintes. Les colonnes, les feuillages, les fruits, quelques têtes d'animaux (entre autres une tête de biche dans la première scène à droite). dénotent une main habile. Par contre, les personnages sont gauchement exécutés, disproportionnés et lourds.

On a nettement l'impression que ce travail est l'œuvre d'un décorateur habitué à ne peindre que des ornements, rosaces ou arabesques de l'art renaissant, et qu'il ne s'est lancé dans une composition de figures que pour complaire à un client et exécuter une commande.

Pour identifier l'auteur de cette fresque, on pourrait formuler des hypothèses en citant les noms de quelques artistes ou artisans du début du XVI<sup>e</sup> siècle ; on pourrait aussi s'ingénier à comparer des œuvres contemporaines qu'un historien de l'art ne peut ignorer... Mais l'on sait que, si le Valais compte peu d'artistes autochtones, il a hébergé un grand nombre de maîtres et d'artisans itinérants ; et c'est encore une fois à l'un de ces anonymes qu'il faut attribuer ces peintures. Mais en dire plus serait absolument gratuit.

Cette fresque, trop abîmée pour être décollée de son mur, est en outre dans une maison qui tombe en ruines, et qui appartient à six co-propriétaires. Elle n'est pas d'un intérêt majeur au point de vue pictural ; mais sa date et son sujet donnent un aperçu qui n'est pas sans valeur sur une officine médicale au XVI<sup>e</sup> siècle.